



HAL
open science

Appropriation des fonctions discursives et sémantiques de quelques expressions lexicales de la temporalité

Cyrille Granget

► **To cite this version:**

Cyrille Granget. Appropriation des fonctions discursives et sémantiques de quelques expressions lexicales de la temporalité. *Marges Linguistiques*, 2003, 5, pp.77-92. halshs-01978208

HAL Id: halshs-01978208

<https://shs.hal.science/halshs-01978208>

Submitted on 11 Jan 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Appropriation des fonctions discursives et sémantiques de quelques expressions lexicales de la temporalité en français L2

Par Cyrille GRANGET
Équipe DELCA-SYLED
Université de Paris III : Sorbonne
(France)

Mai 2003

1. Introduction¹

Dans l'appropriation d'une langue étrangère appelée ici L2, l'apprenant est sans cesse confronté à la nécessité de surmonter le déséquilibre plus ou moins prononcé entre ses intentions de communication et ses possibilités d'expression limitées dans la L2. Les moyens linguistiques choisis par l'apprenant sont souvent, et notamment dans les stades initiaux, l'occasion pour le chercheur de découvrir des possibilités d'expression insoupçonnées de la langue cible. Dans la tâche narrative, un enjeu communicatif essentiel consiste non seulement à choisir les événements à narrer mais aussi à effectuer des opérations en partie facultatives : spécifier l'ancrage temporel des événements par rapport à l'ici-maintenant du narrateur, indiquer les relations temporelles entre ces événements (antériorité, postériorité, simultanéité) mais aussi préciser la nature temporelle des processus mentionnés dans le récit. Pour ce faire, le locuteur natif dispose théoriquement du système des temps verbaux et de celui des adverbies temporels. Nous partons du constat selon lequel en milieu naturel et dans les stades initiaux les apprenants ne font pas prioritairement référence au temps des événements au moyen de la morphologie verbale, loin s'en faut (Dietrich, 1995 ; Dietrich, Klein & Noyau, 1995 ; Noyau, 2002 ; Starren & Van Hout, 1996 ; Starren 2001). Toutefois, si certains ne développent jamais la morphologie verbale, tous expriment la référence temporelle et emploient pour ce faire dès les stades initiaux des expressions lexicales. Même s'il est surtout question ici d'évoquer le rôle des adverbies temporels dans l'expression de la référence temporelle, nous préférons parler de phase lexicale plutôt qu'adverbiale car nous verrons que des moyens lexicaux autres qu'adverbiaux peuvent exprimer des relations temporelles dans les lectures très spécifiques que sont les lectures d'apprenants.

L'objectif de notre étude est double : il s'agit d'une part d'observer le développement des expressions lexicales dans un contexte différent puisqu'il s'agit du contexte institutionnel dans lequel « on accorde beaucoup d'importance à l'enseignement d'une morphologie flexionnelle complexe »² (Klein & Perdue, 1997, pp. 305, note de bas de page) et très peu d'importance sinon aucune à l'enseignement des adverbies temporels, soit un contexte susceptible théoriquement d'influencer le processus acquisitionnel et notamment de retarder l'appropriation des adverbies temporels au profit de la morphologie verbale. Nous nous proposons d'autre part d'observer comment l'apprenant s'approprie progressivement les différentes fonctions et places des adverbies temporels qu'il emploie. Ce faisant, nous serons amenée à considérer le rôle de la L1 et de la L2 à la fois dans le choix des catégories conceptuelles à exprimer (succession, durée, position, itérativité, etc.) et dans le choix des moyens d'expression de ces catégories conceptuelles.

2. Les expressions lexicales de la temporalité

Nous distinguerons parmi les expressions lexicales de la temporalité les adverbies temporels et deux autres items lexicaux (et, aussi) qui ne rentrent pas dans cette catégorie mais qui servent l'expression de la temporalité dans des variétés natives ou d'apprenants.

¹ Je voudrais remercier les deux évaluateurs anonymes pour leurs analyses de la précédente version de cet article ainsi que Daniel Véronique pour d'utiles remarques. J'ai fait miennes certaines de leurs suggestions. Bien entendu, toute lacune m'est imputable.

² Les citations en anglais dans les textes originaux ont été traduites par l'auteur.

2.1. Remarques générales

Les adverbes temporels sont des moyens d'expression de la temporalité plus simples que les temps verbaux et c'est probablement une raison pour laquelle les apprenants non guidés de L2 y ont recours dans un premier temps (Starren, 2001). Une deuxième raison consiste à souligner la richesse fonctionnelle du système adverbial qui permet d'exprimer des notions temporelles variées. Cette richesse et cette variété des adverbes temporels en font ainsi une catégorie également complexe. En effet, les adverbes temporels ne forment pas un système homogène : ils recouvrent plusieurs catégories sémantiques aux comportements différents dans l'énoncé.

Nous distinguerons deux types d'adverbes temporels selon leur position dans l'énoncé et leur portée. Certains adverbes temporels en position initiale d'énoncé portent sur l'ensemble de l'énoncé, ce sont surtout des adverbes de position (Klein, 1994) tandis que d'autres portent uniquement sur le processus exprimé par le verbe, il s'agit d'adverbes temporels divers comme les adverbes de fréquence, de durée ou de contraste. Tandis que les uns contribuent à préciser l'intervalle temporel dans lequel a lieu la situation ou l'événement mentionné, le temps topique (TT) d'après la terminologie de Klein (1994), les autres précisent la nature du processus, soit le temps de la situation (TSit).

Si l'on considère de plus près les adverbes temporels de position, on peut distinguer des adverbes déictiques (*maintenant, hier, dans deux jours*) et des adverbes anaphoriques (*après, la veille, deux jours après*) qui sont en quelque sorte les pendants des précédents. Dans le discours narratif non personnel qui constitue le matériau sur lequel porte notre étude on rencontre plus souvent les adverbes anaphoriques dont nous allons préciser quelques caractéristiques fonctionnelles. Les adverbes temporels anaphoriques ont théoriquement une double voire triple fonction. Dans la narration, ces adverbes ont une fonction discursive qui consiste simplement à établir un lien entre un événement é1 et un événement é2.

elle a accepté (é1)
puis
elle a refusé (é2)

Par ailleurs ils ont deux fonctions sémantiques : premièrement ils indiquent la nature de la relation entre les deux événements : postériorité, antériorité ou simultanéité ; deuxièmement ils peuvent indiquer la durée (*quelques minutes de réflexion, dix jours plus tard*) qui sépare é1 de é2.

elle a accepté
après quelques minutes de réflexion elle a refusé

Ces derniers adverbes de par leur caractère composé sont plus complexes. On remarquera que ces adverbes temporels anaphoriques imposent des contraintes syntaxiques. Notons ainsi quelques différences entre le français et l'allemand :

après 10 jours, elle est partie
10 jours après elle est partie
nach 10 Tagen ist sie weggegangen
*10 Tage nach ist sie weggegangen
10 Tage danach ist sie weggegangen

Tandis que la préposition *après* peut se positionner à la fois au début et à la fin du syntagme adverbial, la préposition *nach* en allemand n'a pas cette mobilité. Une construction est possible toutefois avec syntagme nominal + adverbe anaphorique *danach*. Dans les variétés natives et a fortiori d'apprenants l'adverbe anaphorique de position peut avoir un contenu duratif nul, dans les cas où deux événements s'enchaînent. Ceci ne remet pas en cause la fonction sémantique de l'adverbe anaphorique de position.

Concernant les autres adverbes temporels qui portent sur le temps de la situation exprimée par le verbe et les autres constituants de l'énoncé, on peut également établir une distinction entre les adverbes anaphoriques et les autres, à savoir adverbes de durée (ATD) et de fréquence (ATF). En fait d'adverbes anaphoriques, il s'agit des adverbes anaphoriques de contraste et d'itérativité (ATC et ATI) généralement considérés comme une catégorie à part

(Vet, 1980 ; Klein, 1994 ; Starren, 2001 ; Perdue, Benazzo & Giulano, 2002). Par adverbe anaphorique de contraste (*encore/noch, déjà/schon*), on entend un adverbe qui exprime un lien anaphorique entre le temps de la situation de l'énoncé dans lequel il s'insère et un autre intervalle temporel présupposé, passé (*il est minuit et il est encore debout*) ou futur (*il est cinq heures et il est déjà debout*). Les adverbes d'itérativité (*encore, à nouveau/noch, noch mal, schon wieder*) permettent de quantifier l'occurrence d'un même événement dans le récit (*il a encore gagné au loto*). Le point commun entre ces adverbes est bien de créer un lien anaphorique avec un intervalle temporel de la portion de discours qui précède (Perdue & al., 2002)

Nous accorderons une attention particulière à deux catégories d'adverbes anaphoriques mentionnées ci-dessus, soit d'une part les adverbes anaphoriques temporels de position (ATP) et d'autre part les adverbes anaphoriques temporels d'itérativité (ATI). Dans le discours narratif, les ATPs permettent d'indiquer le déplacement dans le temps du récit, soit la progression temporelle, et contribuent à ce titre à mettre en place la structure narrative du discours. Quant aux ATIs, ils contribuent également à la mise en place de la structure narrative dans la mesure où leur présence, facultative, permet de mettre en relation différents intervalles temporels mentionnés dans le récit.

Ces adverbes temporels peuvent être rapprochés d'autres items lexicaux non adverbiaux. Les ATPs peuvent être rapprochés et contrastés dans une certaine mesure avec le connecteur/conjonction de coordination *et* dont la fonction dans le discours narratif consiste également à exprimer la succession d'événements le long de l'axe temporel mais pas seulement. Selon Klingler et Véronique (2002), à la lumière de lectures d'apprenants *et* exprime tantôt la succession, tantôt un rapprochement de l'ordre de l'énumération ou de l'addition entre des actions constituant une unité temporelle ou macro-événement. De la même façon, les ATIs ont quelques points communs avec les particules de portée à valeur additive *aussi/auch*. Les ATI expriment la répétition d'un événement qui a déjà eu lieu précédemment (*Alex a encore gagné 150 euros*) tandis que les particules additives suggèrent qu'une personne ou un objet ont participé ou été incorporés à un événement ou une situation comme d'autres objets ou personnes (*Alex a aussi gagné 150 euros*). Non seulement les concepts d'additivité et d'itérativité sont proches mais les moyens qui expriment ces concepts sont aussi similaires de par leur positionnement dans l'énoncé après le verbe fini (une position possible). La différence entre *aussi* et *encore* ici est une différence de portée : tandis qu'*aussi* porte sur le sujet de l'énoncé (Alex), *noch* porte sur l'action exprimée par le verbe non fini (gagné). Nous verrons au cours de notre étude empirique de l'appropriation des expressions lexicales de la temporalité que ces rapprochements ne sont pas insignifiants.

2.2. Richesse et limites des expressions adverbiales de la temporalité en français et en allemand

Rappelons ici que l'objet de notre étude n'est pas le développement parallèle des expressions lexicales de la temporalité et des temps verbaux mais l'appropriation des fonctions discursives et sémantiques de l'adverbe temporel. Les adverbes temporels sont subordonnés à la morphologie verbale et on considère ainsi volontiers que ce sont des expressions secondaires de temporalité. En effet, en français, et d'ailleurs dans la plupart des langues romanes et germaniques, la référence temporelle est souvent doublement marquée : par le temps verbal et par l'adverbe temporel (Klum, 1961 ; Bartsch, 1972 ; Vet, 1981, 2002 ; Klein, 1994). Même si les études consacrées aux temps verbaux sont plus nombreuses que celles consacrées aux adverbes temporels (Henning, 2002), les recherches en acquisition ont toutefois contribué à montrer que les adverbes temporels constituent des marqueurs de temporalité efficaces au même titre que les temps verbaux et indépendants dans les premiers stades de l'apprentissage en milieu non guidé (Carroll & Von Stutterheim, 1997 ; Starren & Van Hout, 1997 ; Starren, 2001).

Comme le souligne déjà Klum (1961), « les systèmes verbal et adverbial » représentent « deux systèmes concomitants, parallèles mais relativement indépendants. », ce que souligne également Klein (1994) en notant qu'adverbes temporels et temps verbaux ne sont pas en compétition. Il convient ici de préciser l'étendue et les limites du système adverbial à la fois qualifié de « riche palette adverbiale » (Carroll & Von Stutterheim, 1997) ou de « formidable réservoir d'expressivité » (Starren, 2001) et dit « incapable » d'exprimer à lui seul tout ce qu'exprime la morphologie verbale (Vet, 1980).

La richesse des expressions lexicales de la temporalité a déjà été soulignée ci-dessus : les adverbies temporels permettent non seulement d'inscrire un ou plusieurs événements dans un intervalle temporel précis (qu'il s'agisse d'une expression anaphorique, déictique ou encore d'une expression du calendrier) en se constituant en temps topique (TT) en position de début d'énoncé mais aussi de spécifier l'aspect de la phrase en apportant en position postverbale quelques précisions d'ordre duratif, fréquentiel, etc. quant au temps de la situation (TSit). Si les adverbies temporels peuvent donc exprimer des valeurs et des relations temporelles complexes, ils ne peuvent pas toutefois, comme le soulignent Vet (1980), Klein (1994), Starren (2001) et d'autres, exprimer l'aspect grammatical, soit, dans la terminologie kleinienne, les relations entre le Temps Topique (TT) et le Temps de la Situation (TSit). Ce déficit expressif du système adverbial est souvent conçu dans l'étude du développement des expressions de la temporalité en L2 comme une incitation à dépasser le stade lexical de l'expression de la temporalité vers un stade morphologique, puisque les temps verbaux permettent quant à eux d'exprimer ces relations complexes entre TT et TSit. À l'inverse, on notera que les temps verbaux ne peuvent exprimer les fonctions connectives ou contrastives que remplissent si finement certains adverbies temporels.

La richesse d'un système adverbial peut également apparaître dans les différences d'usage de l'adverbe temporel et notamment de l'adverbe temporel anaphorique dans le discours narratif en français et en allemand par exemple. À ce propos nous souhaitons faire deux remarques.

D'abord les études des adverbies temporels dans les récits en français et en allemand montrent que les adverbies temporels en allemand ont une fonction discursive que n'ont pas nécessairement les adverbies temporels en français, différence liée à l'absence de différences aspectuelles en allemand entre les deux temps du passé que sont le Prétérit et le *Perfekt*. En français la différence aspectuelle entre le passé composé et l'imparfait conduit à une distribution discursive de ces temps du passé dans le récit : tandis que l'imparfait exprime des événements d'arrière-plan, le passé composé exprime des événements de premier plan. Cette distribution suffit à indiquer les changements de plan, l'emploi d'adverbies étant dès lors facultatif. En allemand, le changement de plan ne se traduit pas par un changement de temps verbal mais par l'emploi d'un adverbe temporel, d'une conjonction de subordination ou d'une périphrase (Sacker, 1983). Les changements de plan en allemand sont donc marqués par un système d'adverbies qui indiquent qu'un événement se détache du fond (Blumenthal, 1997). Les adverbies temporels sont ainsi porteurs d'une fonction discursive que ne portent pas les adverbies temporels en français. Ces analyses ont été confirmées par l'étude empirique de Bronckart et Bourdin (1997) : on n'observe pas ou peu de changements de temps en allemand dans les récits. Le temps dominant est le *Perfekt*. Les auteurs expliquent que cet emploi uniforme d'un temps verbal est conjugué à la présence fréquente d'adverbies temporels. On voit bien ici que des notions ou catégories conceptuelles comme le changement de plan ne sont pas encodées de la même manière dans ces deux langues : d'abord par les temps verbaux en français, facultativement par les adverbies temporels ; éventuellement par les adverbies temporels en allemand, jamais par les temps verbaux.

Ensuite, et c'est notre deuxième remarque, l'emploi d'adverbies temporels est quantitativement variable d'une langue à une autre. Ainsi une étude empirique de Carroll et von Stutterheim (1997) apporte des preuves quantitatives de la présence renforcée des adverbies temporels dans les récits de locuteurs natifs germanophones par rapport aux récits produits par des anglophones natifs. On peut noter au passage que les auteurs analysent les narrations produites par ces deux échantillons de locuteurs, germanophones et anglophones, à partir du fameux support des *Temps Modernes* qui a également servi de stimulus dans notre expérience. Il apparaît que des récits comparables en raison d'un support et de conditions de narration identiques d'un groupe de locuteurs natifs à un autre ne témoignent pas de structures temporelles identiques tant en nombre qu'en nature. Il apparaît que les germanophones expriment des catégories temporelles plus variées, ne se limitant pas à la succession, et expriment explicitement au moyen des adverbies anaphoriques les informations temporelles alors que celles-ci sont souvent implicites en anglais, devant dès lors être inférées des caractéristiques aspectuelles inhérentes aux événements mentionnés. Les auteurs concluent que la cohérence temporelle peut dans certaines langues comme l'allemand être préférablement marquée par des moyens lexicaux tandis que cela se fera au moyen de la morphologie dans d'autres langues et que ces différences de perspective pourraient constituer des obstacles à l'appropriation de la temporalité jusque dans des niveaux très avancés.

Cette dernière remarque nous inspire une dernière précision à propos des différences entre le système adverbial du français et celui de l'allemand. Comme le note Starren (2001), « ce que l'on doit inférer dans une langue est ou peut être explicitement marqué dans une autre et cela a des conséquences sur la façon dont est établie la cohérence temporelle ». Tandis que l'anaphore temporelle est linguistiquement marquée en allemand à travers l'adverbe temporel de succession *danach*, elle est implicite en français à travers l'emploi d'adverbes tels que *puis* ou *ensuite* et *après*. L'allemand possède ainsi plusieurs adverbes relationnels avec des points d'ancrages anaphoriques : *danach*, marqueur de postériorité étant le plus fréquent. On est en mesure de se demander comment les apprenants germanophones expriment l'anaphore temporelle dans l'apprentissage du français L2, sachant que l'anaphore temporelle est parfois explicite en allemand, toujours implicite en français.

Avant de décrire l'appropriation progressive des adverbes temporels et autres expressions lexicales comparables, quelques précisions quant aux données recueillies.

3. Le corpus

Le corpus a été recueilli auprès d'apprenants germanophones du français scolarisés dans un lycée de Berlin. Les 27 apprenants qui ont fourni leurs productions orales proviennent de 5 classes différentes : 5 apprenants débutants en 7^{ème}, 11 en 8^{ème} (deux classes), 4 en 9^{ème} et 7 en 10^{ème}. Tous apprennent le français selon la même méthode du manuel *Découvertes* et par conséquent selon la même progression grammaticale et lexicale. Aussi l'analyse des récits permet-elle de reconstituer le parcours d'apprentissage de l'apprenant germanophone du français sur une durée d'environ 4 ans.

Classe	7e	8e	8c	9	10
Âge	13 ans	14 ans	14 ans	15 ans	16 ans
Identifiant	Sas Mik May Nin Mat	Ber Hil Ben Nad Asl	Mil Ant Nor Mes Vio Rea	Eys Lau Reg Dan	Gre Ann Lea Aid Dav Sah Léo
Manuel	Découvertes 1	Découvertes 2	Découvertes 2	Découvertes 3	Découvertes 3

Figure 1 : échantillon des informateurs

Les apprenants germanophones ont entre 13 et 16 ans et ils apprennent le français à raison de 5 heures par semaine en 7^{ème}, puis 4 heures en 8^{ème}, 9^{ème} et 10^{ème}. Le français représente leur deuxième langue vivante après l'anglais, langue que tous les apprenants ont commencé à apprendre en 5^{ème} classe. Même si certains apprenants ne sont pas de langue maternelle allemande, ils ont tous été scolarisés en allemand. Étant donné le fonctionnement sélectif du système éducatif allemand, on admet que les apprenants de langue maternelle autre que l'allemand qui effectuent leur scolarité dans un lycée peuvent être considérés, sur la base reconnue par l'institution d'une très bonne maîtrise de l'allemand, comme des apprenants quasi natifs. Le terme de L1 dans cette étude fait toujours référence à l'allemand. Le terme de L2 renvoie au français comme langue étrangère apprise et acquise au cours de la scolarisation.

Le corpus consiste en 27 récits de film différents recueillis en situation dialogique : un apprenant germanophone raconte le film à un locuteur francophone natif ; l'expérience a lieu dans une salle au sein de l'établissement scolaire. Les conditions de l'expérience ont été calquées sur celles du projet de la Fondation Européenne des Sciences sur l'acquisition de langue seconde dans le milieu social. Ainsi le récepteur natif ne regarde pas le film avec l'apprenant, de sorte à reconstituer les conditions d'un véritable échange à visée authentiquement communicative. Le film est un extrait du montage des *Temps Modernes* (version allemande) – 8' au total.

La méthode du manuel *Découvertes* est communicative au sens où elle invite les apprenants à découvrir plusieurs personnages à travers des dialogues, puis des textes, à se familiariser avec eux, et à résoudre à diverses étapes de leur vie les problèmes du quotidien. De la même façon, elle propose des activités semi-guidées dans lesquelles l'apprenant, seul ou en groupe, selon la situation, s'exprime dans la langue cible. Les apprenants ont donc l'occasion de s'exprimer à des fins communicatives mais l'enseignement de la L2 n'en est pas moins un

enseignement formel au sens où l'entend Ellis (2001). En effet, la progression du manuel *Découvertes* de la 7^{ème} à la 10^{ème} classe est une progression grammaticale basée avant tout sur l'apprentissage des temps verbaux.

Les adverbes temporels figurent dans le manuel au titre d'items lexicaux ; leur enseignement ne semble pas être réglé le long d'une progression comme celui des temps verbaux ni même subordonné à celui des temps puisque les apprenants sont dès le départ exposés à une grande variété d'adverbes temporels. En effet, ils peuvent exprimer au moyen des adverbes une variété de relations temporelles qu'ils ne pourraient exprimer temporellement puisqu'ils ne disposent que du temps présent. Au cours des 8 premiers mois d'apprentissage de la L2, ce qui correspond au bagage lexical théorique des apprenants de 7^{ème} qui participent à l'expérience du récit de film des *Temps Modernes*, les apprenants ont été exposés à des adverbes anaphoriques et déictiques de position (*alors, puis, depuis, et puis, après, en ce moment, enfin, aujourd'hui*), à des expressions du calendrier et indications d'horaire (*un soir, jeudi, sept heures et quart*) mais aussi de durée (*un an, quatre ans*) de fréquence (*souvent, toujours*) et de contraste (*encore, déjà*). Autrement dit, les apprenants disposent de moyens riches et variés pour exprimer de façon lexicale des relations temporelles complexes alors qu'à ce stade de l'apprentissage, ils n'en ont pas les moyens grammaticaux. Ces adverbes temporels apparaissent en contexte dans les leçons du manuel, en général dans des dialogues ; ils figurent également à la fin du manuel et sont parfois traduits dans la L1 et employés dans un court énoncé en L2.

Étant donné ce bagage lexical, fonctionnel en puissance, on peut se demander d'abord dans quelle proportion les apprenants ont recours aux adverbes dans les récits de film, sachant que le film a certes été conçu pour l'expression de la temporalité mais qu'aucune attention particulière n'est accordée à ces marqueurs de temporalité dans la méthode étudiée alors que les temps verbaux font l'objet de nombreux exercices. Autrement dit, quel est l'impact de l'enseignement des expressions grammaticales de la temporalité sur l'emploi des expressions lexicales de la temporalité ? Sur quels adverbes va porter leur choix ? Enfin, l'organisation temporelle du récit en français L2 est-elle tributaire des moyens d'expression en allemand L1 ?

D'une manière générale, on pourrait penser que le contexte institutionnel ici renforcerait l'influence de la L1. En effet dans un enseignement de langue non immersif et qui plus est ici extensif, l'apprenant est très peu exposé à la L2. Les échanges, en dehors de la classe de français et parfois même au sein de la classe, se font essentiellement en L1, langue naturelle de communication et outil de travail dans les autres cours.

4. Description

4.1. Tendances générales

Le développement de l'adverbe temporel n'est pas linéaire (Figure 2). En dépit des différences individuelles on observe que le développement, timide dans un premier temps mais non négligeable pour autant, atteint son paroxysme au stade 2, moment auquel ont été enregistrés les récits des deux groupes de 8^{ème}. À ce stade, les apprenants emploient en moyenne entre 4 et 5 adverbes temporels par récit.

Si l'on observe le développement qualitatif des adverbes temporels à différents stades de l'apprentissage, on relève deux phases dans le développement de l'emploi des adverbes temporels (ADVT) du français chez les apprenants germanophones scolarisés (Figure 2). Dans une première phase I comprenant la première année et la deuxième année d'apprentissage, les apprenants emploient de plus en plus d'adverbes dans leurs récits du montage du film *Les Temps Modernes*. Dans le groupe 1, on rencontre 3 adverbes par récit en moyenne, puis une moyenne de 4 adverbes par récit dans le groupe 2 et enfin 5 adverbes en moyenne par récit dans le groupe 2* qui est un peu plus avancé dans l'exposition aux contenus d'apprentissage que le groupe 2 sans que cela n'ait d'incidence sensible sur le développement de l'adverbe à ce niveau. Les adverbes temporels connaissent donc dans un premier temps un développement quantitatif croissant. Par ailleurs, jusqu'à ce stade de développement les ADVTs consistent uniquement en Adverbes Temporels de Position (ATP). On ne relève aucune occurrence d'adverbes de durée ni même de fréquence ou encore de contraste. La première phase est donc caractérisée par le développement progressif des ATPs. Dans une deuxième phase II recouvrant la troisième et la quatrième année d'apprentissage, on observe dans les récits une baisse d'emploi des ADVTs corrélée à une diversification des ADVTs. En effet, les récits des

apprenants du groupe 3 présentent très peu d'adverbes temporels (environ un adverbe par récit en moyenne) mais on y relève toutefois les premières occurrences d'adverbes de durée, de fréquence et aussi de contraste. Dans le groupe suivant, le plus avancé, soit le groupe 4, les apprenants emploient certes davantage d'adverbes temporels que dans le groupe 3, en moyenne 3,5 adverbes, un niveau semblable à celui affiché par les groupes 1 et 2, mais cette augmentation ne signifie pas pour autant un retour à la situation observée dans les groupes 1 et 2. En effet, on observe dans le groupe 4 un développement important des adverbes de fréquence. Les adverbes temporels connaissent donc dans cette seconde phase un développement quantitatif décroissant et qualitatif croissant. Tandis que les ADVTs sont moins nombreux en moyenne par récit, certains tendent à exprimer des relations temporelles plus diverses et plus complexes.

Développement quantitatif de l'adverbe temporel

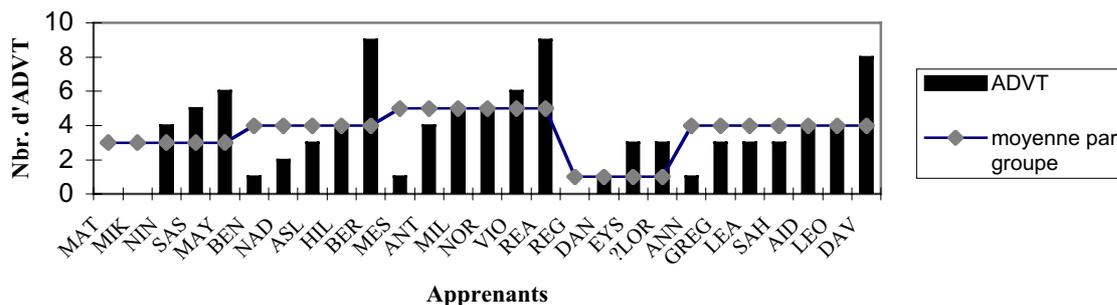


Figure 2 : Le développement de l'adverbe temporel

On a aussi regardé particulièrement quel sort les apprenants réservent à l'adverbe temporel de position le plus employé dans les récits tous groupes confondus, à savoir l'ATP *après*. Le développement d'*après* confirme des tendances déjà relevées, à savoir le développement des ATPs, mais contribue aussi à relancer et à préciser la recherche. En effet, pourquoi les apprenants du groupe 1 ne recourent-ils pas à cet adverbe (0 occurrence) bien qu'il ait été par ailleurs enseigné comme nous l'avons vérifié ? Comment expliquer ainsi le développement brutal d'*après* longtemps après que les apprenants ont été exposés à cet adverbe et alors que le développement des ATP en général ne connaît pas pour sa part un développement aussi abrupt ?

Développement qualitatif de l'adverbe temporel

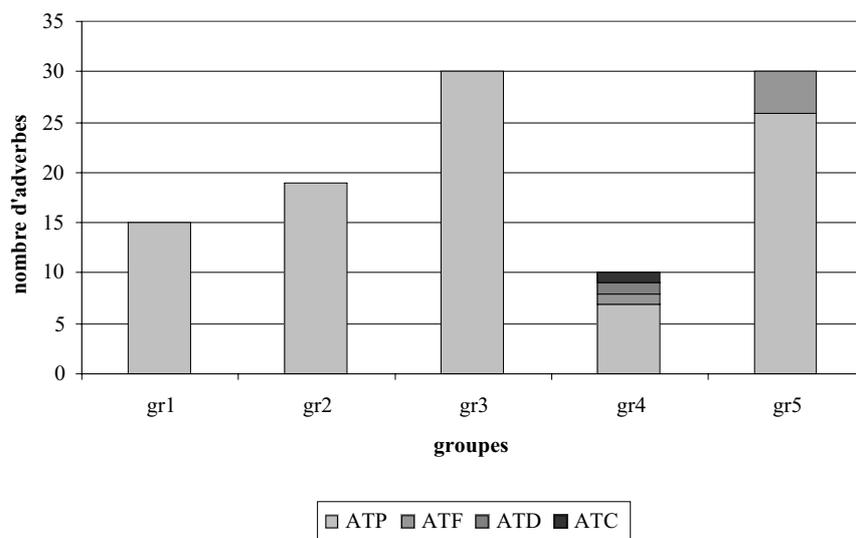


Figure 3 : Développement qualitatif des ADVTs

On constate ainsi deux phases de développement de l'adverbe temporel : une phase dans laquelle l'apprenant exprime uniquement la succession temporelle dans le récit de film et une autre phase dans laquelle il exprime non seulement la succession temporelle mais également l'itérativité, à côté d'autres catégories aspectuo-temporelles.

4.2. Expression lexicale de la succession

L'adverbe temporel le plus employé dans les récits d'apprenants est l'adverbe anaphorique de succession *après*. L'évolution de l'emploi de cet adverbe n'est pas linéaire. Il apparaît seulement au stade 2 sans qu'il faille pour autant conclure comme nous allons le voir que les expressions de la succession sont absentes au stade 1. Au stade 3 et 4 l'emploi de *après* est sensiblement moins fréquent. Une analyse qualitative va nous permettre de préciser l'emploi de cet adverbe tout au long de l'apprentissage du français par les apprenants germanophones.

Dans un premier stade (phase 1, stade 1), on remarque que la succession est exprimée au moyen d'adverbes (*maintenant, depuis, alors*) qui paradoxalement n'expriment pas la succession. Toutefois leur position dans le récit nous incite à penser que ce sont des marqueurs de succession.¹

(1)

- a. **maintenant** la dame être par terre avec le monsieur.
les persons regardent ça
l'agin de police ème [= *emmène*] le messieur
parc'que il sé [:=? *say*] sé [:=? *c'est*] moi.
- b. **maintenant** une dame c'est la fille pas l'homme
- c. **maintenant** le messieur a faim
il a faim et beaucoup de plat

Comme nous pouvons le constater l'adverbe *maintenant* introduit un paquet d'événements constituant une unité temporelle. On remarque également cette particularité commune à tous les récits présentant des adverbes temporels à ce stade de développement : un seul et même adverbe est employé tout au long du récit.

Il en va ainsi de *depuis* qui remplit une fonction similaire à *maintenant* puisqu'il est employé par cet apprenant dans la narration de scènes similaires qui montrent les tribulations du protagoniste Charlie Chaplin. Cet adverbe permet aussi d'empaqueter des événements qui se succèdent très rapidement dans le film. *Depuis* ne remplit donc pas sa fonction sémantique de référent à un intervalle temporel passé qui s'étendrait jusqu'à l'ici-maintenant du locuteur, il est avant tout un connecteur temporel.

(2)

- a. mais le monsieur
et **depuis** une madame sé [:=? *say c'est*] c'est la fille pas l'homme.
- b. puis et **depuis** elle emmer [= ? *emmener*] le madame.
- c. **depuis** charlie chaplin va sur le kiosque et *raucht@s*.

Il en va de même de l'adverbe *alors* dont le sémantisme n'est pas stable (marqueur d'événement (3a) ou de conséquence (3a, 3b), de succession (3c, 3d)) :

(3)

- a. c'est une madame
elle est seule et affamié
alors lie euh voule un pain.

¹ Les données ayant été analysées au moyen des programmes de CHILDES (Mac Whinney, 2000), ce sont les conventions de transcription CHAT (*Codes for the Human Analysis of Transcripts*) de l'éditeur de CHILDES qui apparaissent ici : la transcription est orthographique, [:=] indique le sens d'une expression idiosyncrasique, [:= ?] une ou plusieurs interprétations possibles d'une expression idiosyncrasique @s: une expression en langue source ou en anglais [/], [//] : une répétition, reformulation, < > expression répétée, reformulée. → signale l'intervention de l'interlocuteur francophone, (...) une partie de discours tronquée.

- b. elle part
et madame zé messieur arrive
non ce n'est pas elle c'est moi dit un meussieur
alors un autre messieur dit c'est la fille pas l'homme.
- c. le police monsieur est par terre aussi
et le monsieur donne un coup à la police monsieur (rires).
et alors le monsieur et la madame *fliehen@s*
- d. diss jours plus tard arrive la madame
et dit j'ai une seurpraille@s pour toi
je trouve notre maison
alors le monsieur et le madame arrive dans la maison
et comme au paradis.

À ce stade de développement des lectures d'apprenants, l'adverbe temporel semble remplir une fonction essentiellement discursive de structuration temporelle du discours. Autrement dit l'adverbe contribue à la spécification du genre narratif. Le marquage discursif peut être considéré comme une priorité expressive forte puisqu'il se réalise au prix d'un conflit sémantique prégnant entre les fonctions discursive et sémantique de l'adverbe.

À ce stade, il n'est pas certain que l'adverbe ait une valeur de succession, ce qui expliquerait pourquoi n'apparaît pas *après* bien qu'il ait été enseigné. L'adverbe est avant tout une charnière dans la narration.

Dans un deuxième temps en revanche (phase 1, stade 2, et phase 2, stades 3 et 4), les apprenants développent des adverbes temporels dont la forme correspond à la fonction de succession. L'adverbe le plus fréquemment employé est *après*. L'adverbe de position *après* vient d'une certaine façon occuper la chaise fonctionnelle de la succession temporelle dans le récit, chaise occupée dans le groupe 1 par exemple par des adverbes dont la charge sémantique n'exprimait pas la succession. Chez Rea pour ne prendre qu'un exemple, *après* est effectivement un connecteur discursif fréquemment employé qui comme dans le stade précédent empaquète plusieurs énoncés. Comme dans le cas de *maintenant*, *après* ici n'est pas une catégorie sémantique purement temporelle puisqu'elle exprime certes l'enchaînement mais pas tous les déplacements d'actions sur l'axe temporel (4).

(4)

il y a une jeune femme
et elle est seule et affamée
et elle vai dans une boulangerie
et elle vole un pain
et après elle vai
elle quitte la boulangerie
et elle bouscule un nom
et après le police vai à la fam
et l'agent de police demande la femme
après je ne compris le film

(Rea)

Après en fait introduit non pas une mais plusieurs scènes dont l'unité est une unité d'actions. Ces actions sont liées entre elles par des relations de conséquence temporelle : *elle est seule/elle vole* ou encore *le police vai et l'agent de police demande*.

L'ATP est employé lorsque l'apprenant fait référence à la scène suivante : *et après* suggère dans les exemples ci-dessus un changement de lieu ou d'actant : passage de l'intérieur de la boulangerie à l'extérieur ou passage du sujet « elle » au sujet « la police ». À l'inverse, le marquage simple de la succession temporelle comme dans les deux énoncés *elle quitte la boulangerie et elle bouscule un nom* ou encore les relations causales exprimées ci-dessus ne requièrent pas d'adverbe spécifique mais la simple conjonction *et*.

Et après indique donc, plus qu'une simple relation de succession temporelle ou de cause à effet, un déplacement dans l'espace ou un changement de perspective. Le marquage de la succession est particulièrement fort dans les récits à ce stade de développement. Au stade 3, la structuration temporelle du récit est nettement moins importante.

Au stade 2 du développement de l'adverbe apparaît également chez Rea au niveau du syntagme adverbial une tentative de reproduire au niveau du syntagme adverbial une structure anaphorique équivalente à la structure allemande *danach*, littéralement *da* : ça (fait référence à l'événement mentionné auparavant) – *nach* : après :

(5)

[il] fui
et après le [il parl]
 et [il rev] d'une bien maison
<et après le> [//]
 et après diss jours la femme dit à lom
 j'ai une surprise pour toi
 j'ai trouvé notre maison

L'expression idiosyncrasique *et après le* se distingue des expressions précédentes en raison de la présence de *le* qui fait référence à l'événement mentionné auparavant : *il fui* dans le premier cas, *[il rev] d'une bien maison* dans le cas suivant. Cet adverbe temporel (préposition + pronom) aurait donc une valeur anaphorique et une forme qui nous rappellent l'adverbe *danach*. On remarque toutefois que l'ordre des constituants est inversé en allemand et en français *da-nach/après-le*, autrement dit l'apprenant exprime explicitement la relation anaphorique mais l'ordre des constituants dans le syntagme adverbial n'est pas celui de sa L1.

L'influence de la L1 et notamment de l'adverbe anaphorique *danach* apparaît également dans l'énoncé suivant d'un apprenant de stade 2 :

(6)

Il porte lom <pour> [//] <à la> [//] non dans la voiture de police
 Il y a ne@s un moment ne **danach@s** ?
 → après
 ja@s **après après** la fème rentre la voiture de police aussi
 et lom voit la fèm et il il
 → il est content ?
 oui il est content
après le après la femme rentre la voiture et lom aussi avec un agent de police
 (...) et l'agent de police li [= ? est allongé] dans la rue
après après lom et la femme rêvent à une maison

(Ant)

Ici l'apprenant emploie explicitement un adverbe anaphorique en allemand : *danach* qui montre la nécessité pour l'apprenant d'exprimer la succession temporelle par une expression fonctionnelle. On s'aperçoit ainsi que l'étayage de l'interviewer entraîne une prise immédiate (*après*) mais dans l'énoncé suivant la succession temporelle est exprimée au moyen de *après le* de sorte qu'on peut se demander si l'expression n'est pas là aussi une tentative d'exprimer explicitement un lien anaphorique entre deux événements.

Loin de disparaître, on s'aperçoit que cet usage de l'anaphore temporelle s'affine dans des stades ultérieurs. Ainsi entend-t-on au stade 4 le passage suivant :

(7)

il y a aussi un maison très jolie maison
 et le fille demande à monsieur chaplin
 si il peut se imaginer que le maison etre de leur
 et je pense **dix jours après de cet jour** il y a les deux se trouvent aussi
 et le fille dit
 elle a trouvé un maison pour les deux

(Rea)

Dans l'énoncé ci-dessus, l'adverbe temporel *dix jours après de cet jour* peut d'autant plus être considéré comme un adverbe anaphorique que *cet* est dans la L2 un déterminant à valeur anaphorique. L'emploi de ce déterminant d'ailleurs témoigne de connaissances plus approfondies en L2.

On remarque paradoxalement que l'anaphore temporelle explicitement marquée en L1 est explicitement réalisée dans les stades avancés observés alors qu'elle ne l'était pas dans les stades initiaux. L'apprenant développe des adverbes à fonction uniquement discursive mais dont le sémantisme n'est pas immanent, puis des adverbes à valeur non seulement discursive mais aussi sémantique. L'homogénéité des contextes d'occurrence de l'adverbe temporel ne

nous permet pas de savoir si l'apprenant acquiert également la portée de l'adverbe temporel *après* ou du syntagme adverbial constitué de *après* et d'un syntagme nominal puisque cet adverbe est toujours placé en position de topique, soit en tête d'énoncé. Cette position de l'adverbe temporel n'est toutefois qu'un comportement possible de l'adverbe temporel en français.

C'est chez un apprenant avancé du stade 4 que l'on rencontre des marques adverbiales de succession autres *qu'après* :

(8)

chaplin est venu je crois
et il a dit c'était pas elle c'était moi
et puis la police l'a pris
la police l'a pris
et puis plus tard dans une voiture ils se sont rencontrés encore une fois
ils voulaient être comme ça aussi
et puis dix jours plus tard elle a vu charlie encore une fois (dav)

Contrairement à *après*, *et puis* est une marque de succession fréquente dans le récit oral en langue cible.

On remarque également au stade 3 et suivant que les apprenants développent des expressions exprimant conjointement la durée et la succession comme dans l'exemple ci-dessous :

(9)

après quelque temps le automobile il y avait un accident (eys)

Cette expression adverbiale exprime à la fois un lien anaphorique avec le discours qui précède (fonction discursive), une relation de postériorité marquée par *après* (fonction sémantique) et un laps de temps contenu entre un événement antérieur et l'événement de l'énoncé, l'accident (autre fonction sémantique).

Ces quelques remarques dessinent en filigrane l'appropriation des comportements des expressions lexicales de la succession : appropriation des fonctions discursive, sémantiques et de la position. Les adverbes temporels témoignent d'un genre narratif, organisent temporellement le récit et marquent des changements de scènes ou de macro-événements, opérations se complexifiant au fil de l'appropriation comme en témoigne l'apparition dans les expressions adverbiales de contenus sémantiques à valeur durative. Enfin ils sont aussi des indices d'appropriation de la norme socio-linguistique (*et puis* et plus « natif » que *après*) Notons également que les adverbes traduisent l'influence de la L1 dans le parcours acquisitionnel en ce que le *code-switching* a lieu justement en place des charnières discursives mais aussi dans la mesure où les apprenants cherchent à exprimer explicitement l'anaphore temporelle en français L2 comme c'est le cas en allemand L1. Nous allons voir que ce phénomène n'est pas isolé.

4.3. Expressions lexicales de l'itérativité

L'expression lexicale de l'itérativité est certes seconde par rapport à celle de la succession dans le développement chronologique des adverbes temporels sur quatre ans d'apprentissage. Mais dans l'extrait de film qu'ont regardé les narrateurs, il y a plusieurs scènes de séparation et de retrouvailles des protagonistes, de disparition et de réapparitions de la police qui suggèrent fortement l'emploi dans le récit d'expressions lexicales, adverbiales ou autres, de l'itérativité. Dans la première phase de développement de l'adverbe temporel, force est de constater que les apprenants font l'impasse sur les événements qui se répètent ou ne font pas état de leur caractère récurrent. Ils se contentent de rapporter les propos des personnages (« dix jours le fille dit à charlie... ») sans indiquer qu'ils se retrouvent à ce moment-là. On observe en revanche aux stades 3 et 4, parallèlement à l'abandon d'une structuration chronologique clairement marquée et à l'abandon de *après* comme adverbe dominant, l'apparition d'autres expressions lexicales dont celles de l'itérativité :

(10)

la police arrive **deuxième zum zweiten Mal** @s
et il prend lui aussi (Lau, gr.3)

On remarquera que ces nouvelles catégories sémantiques sont exprimées pour partie en L2 pour partie en L1 : *deuxième zum zweiten Mal* (10) et *aussi immer noch* (11) qui peuvent autant traduire des lacunes lexicales, une difficulté de dire en L2 que le désir de clarifier ses intentions de dire. Dans un stade encore antérieur, les expressions en L1 ne s'accompagnent d'aucune proposition en L2 :

- (11)
dix jours après il trouve **also sie finden sich wieder auf der Strasse** @s
(ils se retrouvent dans la rue)

La L1 ici se révèle d'abord immédiatement par des phénomènes d'alternance codique comme nous l'avons déjà rencontrée précédemment avec *danach*, soit une volonté de dire au-delà de l'instabilité caractéristique de lectes en développement. Là encore on peut considérer que le *code-switching* signale l'importance que revêt l'expression de ces adverbes temporels. L'expression en L1 de l'adverbe nous semble indiquer la présence d'une fonction dont la forme en L2 n'est pas encore acquise. Aussi l'expression *se retrouve noch mal* [= encore une fois] dans l'exemple ci-dessous nous suggère-t-elle que l'apprenant n'a probablement pas encore acquis la valeur itérative de l'affixe *re-* en français.

- (12)
Il dit que leur imaginer
Que leur habite dans un maison comme ça
Et dix après **elle retrouve noch mal** @s (Leo)

A fortiori on peut penser que c'est aussi le cas de May au stade 1 lorsqu'elle emploie l'énoncé suivant pour exprimer la scène de retrouvailles :

- (13)
dix jours plus tard le monsieur et [le] madame **se retrove** (May)

Il est fort probable que le sémantisme du verbe ici ne soit pas encore acquis.

Dans la deuxième phase de développement de l'adverbe temporel, on observe l'apparition de la particule de portée aussi dans des contextes nouveaux. Jusqu'à présent réservée à l'expression de l'additivité, elle exprime à présent également selon les contextes l'itérativité. Cette particule de portée est donc exploitée dans d'autres contextes pour devenir un marqueur d'itérativité comme nous pouvons le constater dans le cas ci-dessous :

- (14)
dix + jours + après ils voient **aussi** [= encore une fois]
et le fille a trouvé un maison pour le fille
et Charlie Chaplin... (Sah)

On remarque ici chez Sahra que l'expression du contraste se fait au moyen de *aussi* présent dans les variétés d'apprenants depuis le stade 1 avec une valeur additive mais employé ici comme substitutif à un *wieder*, particule verbale marqueur d'itérativité en allemand. *Aussi* est ainsi détournée de sa fonction originale comme elle l'est également dans le stade précédent dans la grammaire intermédiaire de Laura afin d'exprimer la contrastivité :

- (15)
ils sont dans un parc
et les deux bavardent **aussi immer noch**@s [:=g toujours encore]
et (rires) Charlie Chaplin demande
tu habites où (Lau)

et comme l'était *maintenant* chez Saskia dans le groupe 1. Si le mécanisme est le même, on remarque toutefois que les notions détournées sont de nature différente au sens où elles ne portent pas ici sur le temps de l'énoncé mais sur la nature du processus (se voir pour la première fois vs pour la deuxième fois ; se rencontrer vs. se retrouver). Notons l'usage de *aussi* particule/adverbe d'itérativité dans le passage suivant :

- (16)
dix jours après de cet jour il y a les deux se trouvent **aussi**
et le fille dit
elle a trouvé un maison pour les deux (Aid)

C'est seulement dans le lecte d'un apprenant avancé du stade 4 que l'on rencontre l'adverbe *encore une fois* à deux reprises :

(17) la police l'a pris
et puis plus tard dans une voiture ils se sont rencontrés **encore une fois** (Dav)

(18) et puis dix jours plus tard elle a vu Charlie **encore une fois** (Dav)

On peut remarquer au passage que cet emploi avancé de l'expression de l'itérativité se trouve dans le lecte de l'apprenant qui acquiert par ailleurs une façon native d'exprimer la succession temporelle dans le récit.

5. Conclusion et perspectives

L'étude du développement des expressions lexicales de la temporalité fait apparaître deux phases de développement des expressions lexicales temporelles, la première étant caractérisée par l'expression exclusive de relations de succession temporelle dans le récit, la deuxième par l'expression d'autres catégories conceptuelles de temps comme la durée, la fréquence et l'itérativité. Si l'on compare nos résultats avec ceux de Carroll et von Stutterheim (1997), il apparaît par comparaison que les apprenants germanophones du français L2 étudiés ici emploient, quel que soit le stade étudié, beaucoup moins d'adverbes temporels que ne le font les locuteurs natifs germanophones dans leurs récits, ce qui pose la question de savoir si cette différence est seulement liée à la situation acquisitionnelle ou pas.

L'ordre de priorité des catégories temporelles suscite par ailleurs plusieurs questions : pourquoi les apprenants expriment-ils la succession si précocement, avant même d'avoir les moyens de la faire ? pourquoi le développement de l'itérativité est-il si tardif ? On remarquera toutefois que la progression conceptuelle qui se dégage de cette étude - particules additives puis particules itératives, succession avant itération avant contraste temporel - semble correspondre à l'échelle implicationnelle observée en milieu non institutionnel (Perdue & al., 2002). Cette étude a permis de saisir la logique par laquelle l'apprenant scolarisé s'approprie les différentes fonctions des expressions lexicales de la temporalité. Si on considère que la dynamique acquisitionnelle de L2 est la recherche des moyens linguistiques les plus adéquats en L2 afin d'exprimer des catégories conceptuelles déjà forgées au cours de l'apprentissage de L1, alors la recherche des moyens linguistiques permettant de réaliser la succession et l'itérativité peut se décomposer en trois mouvements :

1. Dans un premier temps une catégorie conceptuelle comme la succession ou l'itérativité est exprimée au moyen d'un item ou d'une expression lexicale que l'on dira sous-fonctionnelle (cf *depuis* ou *aussi*) dans la mesure où n'est activée dans le contexte de l'énoncé qu'une partie de ses propriétés, qu'il s'agisse de ses propriétés discursives comme c'est le cas de *depuis*, ou d'une partie de ses propriétés sémantiques comme c'est le cas de *aussi* : *depuis* est un adverbe dont la fonction dans l'énoncé est d'exprimer un lien de succession avec ce qui précède mais c'est un adverbe sémantiquement désactivé dans les contextes où il est employé. De la même façon *aussi* n'est pas entièrement fonctionnel puisque même si cette particule additive a une position post verbale qui indique bien une répétition de l'action, elle n'a pas de valeur temporelle en français.
2. Dans un deuxième temps seulement, on voit apparaître à la place des formes précédentes et souvent conjointement des expressions en langue source qui sont bien entendu des équivalents en L1 entièrement fonctionnels sur le plan sémantique et discursif comme c'est d'ailleurs souvent le cas lors d'alternances codiques. On peut s'étonner du fait que les apprenants n'y aient pas recours dès les premières confrontations avec l'inconnu. Que ce soit dans des stades initiaux ou avancés, ils connaissent une phase d'expérimentation et de prise de risques avant de recourir à l'alternance codique.
3. Dans un troisième temps enfin, on peut penser que la recherche a abouti dans la mesure où ils emploient des expressions fonctionnelles : *et après* est un adverbe temporel fonctionnel, tant sur le plan sémantique : il exprime la succession que discursif : c'est

un connecteur temporel à valeur anaphorique. Il occupe par ailleurs une position (en tête d'énoncé) appropriée à ses fonctions sémantique et discursive. Autrement dit, on peut penser que l'apprenant a acquis la portée de cet adverbe temporel. De la même façon, *encore une fois* se substitue à *aussi*, remplissant alors pleinement sa fonction sémantique de marqueur d'itérativité.

Lorsqu'à un stade de l'apprentissage l'apprenant se retrouve face à la nécessité d'exprimer une nouvelle catégorie conceptuelle, on observe ces trois étapes qui participent d'un processus similaire dans les deux cas observés dans cette étude.

Au-delà de ces régularités développementales, on observe également des développements particuliers. D'une part, si le remplacement de *aussi* par *encore une fois* en position post verbale est un progrès dans l'expression de l'itérativité, l'apprenant n'a pas pour autant acquis l'expression de l'itérativité dans la langue cible qui ne peut se réduire à l'acquisition de l'adverbe temporel d'itérativité. En effet, l'énoncé suivant :

dix jours plus tard, ils trouvent encore une fois dans la rue

n'est pas dépourvu de toutes ambiguïtés sémantiques : l'adverbe temporel *encore une fois* porte-t-il sur le verbe ou sur le complément de lieu ou sur un hypothétique complément d'objet ? On s'aperçoit ici que l'expression de l'itérativité est le résultat d'une combinaison sémantique plus complexe. Cette complexité n'est pas encore maîtrisée par l'apprenant qui en l'état n'a pas les moyens de surmonter de tels conflits sémantiques. L'étape qui consisterait à exprimer à la fois la réflexivité et l'itérativité au moyen d'un affixe verbal afin de lever toute ambiguïté (*Dix jours plus tard, ils se retrouvent dans la rue*) relève d'un niveau de difficulté supérieur. D'autre part on voit se développer plusieurs expressions que l'on peut dire surfonctionnelles. Nous avons observé ce développement à partir de l'anaphore temporelle, procédé implicite en français dans l'emploi de *après*, mais explicite en allemand dans l'emploi de *danach*. On observe que les apprenants germanophones du français cherchent à exprimer explicitement l'anaphore temporelle (*après le, dix jours après de cet jour*) tel que cela se fait en allemand. Il s'agit là d'une nette influence de la L1, et d'ailleurs encore plus nette dans les stades avancés que dans les stades initiaux. Néanmoins nous ne pensons pas que la L1 est plus influente dans les stades avancés que dans les stades initiaux mais que l'élargissement du répertoire linguistique de l'apprenant permet à ce dernier d'exprimer plus finement l'anaphore temporelle. Paradoxalement, plus les connaissances en L2 augmentent, plus l'influence de la L1 est nette. Enfin, la recherche d'une expression lexicale fonctionnelle n'est pas l'unique motivation des apprenants puisque le développement des expressions lexicales se poursuit au-delà de cet objectif avec la recherche d'une expression « native ». En effet, on remarque chez un apprenant avancé qu'il exprime la succession au moyen de *et puis* qui est un adverbe temporel fréquemment utilisé chez les natifs à l'oral et dans les récits des enfants en situation d'apprentissage de L1. Longtemps toutefois les apprenants de français L2 préfèrent l'emploi de *après*. Une explication possible ici nous renvoie au contexte institutionnel et à l'exposition des apprenants. Et *puis* est un connecteur fréquemment employé à l'oral et il n'est pas étonnant que ce soit ce connecteur que les enfants préfèrent employer en situation de narration. En revanche à l'école aujourd'hui, pour des raisons en partie idéologiques, la langue parlée n'est pas une référence dans l'enseignement de langue étrangère et encore moins un objet d'enseignement, surtout dans les stades initiaux et l'on comprend aisément que cet emploi surgisse tardivement, lorsque l'apprenant est exposé à une variété linguistique plus importante. À ce stade de l'apprentissage, soit après la recherche d'une expression lexicale fonctionnelle, l'apparition de *et puis* peut par conséquent être considérée comme un signe d'appropriation de la norme sociolinguistique.

L'influence de la L1 dans l'appropriation du système adverbial temporel en français L2 n'est pas uniforme en ce sens que la L1 facilite l'appropriation des fonctions discursives de l'adverbe temporel de succession mais inhibe le développement de formes lexicales de l'itérativité. L'acquisition du système adverbial suppose l'appropriation de la portée des adverbes temporels. Or la portée est cette interaction complexe entre les propriétés sémantiques, discursives et syntaxiques de l'adverbe temporel. Dans l'hypothèse développementale de Selinker (1972) plus l'apprenant progresse, plus sa grammaire intermédiaire se rapproche de celle de la L2 et moins elle est par conséquent influencée par la L1. Comme le souligne Corder

(in : Gass & Selinker, 1992), la conséquence logique de cette hypothèse développementale est que l'influence de la L1 est maximale dans les stades initiaux et minimale dans les stades avancés. Or plusieurs travaux ont présenté depuis des résultats a priori inverses : une influence nulle au niveau de l'organisation de l'énoncé dans les stades initiaux (Klein et Perdue, 1997) et une influence persistante de la L1 au niveau discursif dans les stades avancés (Stuttermheim & Carroll, 1997). Ces recherches ont déjà souligné qu'on ne peut parler d'influence de la L1 globale mais ciblée sur certaines propriétés linguistiques de la L2 : influence nulle au niveau de la syntaxe au début de l'apprentissage, influence insidieuse au niveau discursif à des stades avancés. Il semble donc bien que la question du rôle de la L1 dans le développement de L2 ne puisse s'appuyer sur l'hypothèse sous jacente d'une influence égale à tous les niveaux (discursif, sémantique et syntaxique) ni encore sur l'hypothèse immanente d'une influence croissante ou décroissante de l'influence de la L1 (le long d'un continuum) au cours du développement de L2

Reste à savoir si le contexte institutionnel est de quelque influence sur le développement des expressions lexicales de temporalité. Bien que les apprenants aient été exposés à une grande variété d'adverbes temporels dès le début de leur apprentissage de L2, il semble assez net que dans les stades initiaux ils n'emploient pas pour autant une variété d'adverbes temporels. L'emploi des adverbes temporels semble obéir à une progression en grande partie indépendante du répertoire lexical à disposition, du moins à ce stade de développement. Il semble en revanche qu'on puisse attribuer certains développements en L2 comme l'expression de l'anaphore temporelle explicite dans des stades avancés à une connaissance approfondie des structures de la L2, soit à un savoir métalinguistique propre aux apprenants scolarisés.

Même si les relations entre le développement des expressions lexicales de la temporalité et le développement de la morphologie verbale ne faisaient pas partie de cette étude, il convient d'explorer une éventuelle corrélation afin de préciser notamment si les différences qualitatives observées entre les deux phases de développement des expressions lexicales correspondent à une phase lexicale et une phase morphologique comme on pourrait certes le penser à la lumière des travaux menés en acquisition de langue seconde dans le milieu non institutionnel mais aussi en douter si l'on considère le petit nombre d'occurrences d'expressions lexicales de la temporalité dans les récits étudiés ici.

Références bibliographiques

- Bartsch (P.). 1972. *Adverbialsemantik. Die Konstitution logisch-semantischer Repraesentationen von Adverbialkonstruktionen*. Frankfurt am Main : Athenaeum Verlag.
- Bronckart (J.-P.), Bourdin (B.). 1993. « L'acquisition des valeurs des temps des verbes. Étude comparative de l'allemand, du basque, du catalan, du français et de l'italien ». in : *Langue française*. 97, pp 102-128.
- Blumenthal (P.). 1987. *Sprachvergleich Deutsch-Franzoesisch*. Tuebingen : Niemeyer.
- Carroll (M.) & Von Stutterheim (C.). 1997. « Relations entre grammaticalisation et conceptualisation et implications sur l'acquisition d'une langue étrangère ». in : *AILE*. 9, pp. 83-115.
- Corder (P.). 1992. « A Role For The Mother Tongue ». in : Gass (S.) & Selinker (L.). *Language Transfer in Language Learning*. Amsterdam, Philadelphie : John Benjamins Publishing Company, pp. 18-31.
- Dietrich (R.) 1995. « L2-Zeit ». in : Handwerker (B.), (ed). *Fremde Sprache Deutsch : grammatische Beschreibung-Erwerbsverlauefe-Lehrmethodik*. Tuebingen : Niemeyer, pp. 25-62.
- Dietrich (R.), Klein (W.) & Noyau (C.). 1995. *The Acquisition of temporality in a second language*. John Benjamins : Amsterdam.
- Ellis (R.). 2001. « Introduction : Form Focused Instruction ». in : *Language Learning*. 51, Supplement 1, pp.1-46.
- Henning (M.). 2000. *Tempus und Temporalitaet in geschriebenen und gesprochenen Texten*. Niemeyer : Tuebingen.
- Klein (W.). 1994. *Time in Language*. London, New York : Routledge.
- Klingler (D.) & Véronique (D.). 2002. « Le rôle des connecteurs et en français L2 et - te et - tari en japonais L1 dans des récits de locuteurs bilingues japonophones ». in : *Marges linguistiques*. 4, pp. 188-206.
- Klum (A.). 1961. *Verbe et adverbe. Étude sur le système adverbial indicatif et sur le système de certains adverbies de temps à la lumière des relations verbo-adverbiales dans la prose du français contemporain*. Stockholm : Almqvist & Wiksell.
- Mac Whinney (B.). 2000. *The CHILDES project : Tools for analysing talk, Third edition. Transcription format and programs*. Mahwah, NJ : Lawrence Erlbaum Associates.
- Noyau (C.). 2002. « Temporal relations in learner varieties. Grammaticalization and discourse construction ». in : Salaberry (R.) & Shirai (Y.), (eds). *The L2 Acquisition of tense-aspect morphology*. Amsterdam, New York : John Benjamins.
- Perdue (C.), Benazzo (S.) & Giulano (P.). 2002. « When finiteness gets marked : the relation between morphosyntactic development and use of scopal items in adult language acquisition ». in : *Linguistics*. 40-2, Berlin : Mouton de Gryter, pp. 849-890.
- Sacker (U.). 1983. *Aspektueller und resultativer Verbalausdruck im Franzosischen, Italienischen, Russischen und Deutschen*. Tuebingen : Narr.
- Starren (M.) & Van Hout (R.). 1997. « Temporality in learner discourse : What temporal adverbials can and what they cannot express ». in : *LiLi*. 104, pp. 35-50.
- Starren (M.). 2001. *The second Time. The Acquisition of Temporality in Dutch and French as a Second Language*. Utrecht and Tilburg : LOT.
- De Swart (H.). 1999. « Position and Meaning : Time Adverbials in Context ». in : Bosch (P.) & Van der Sandt (R.), (eds). *Focus Linguistic, Cognitive, and Computational Perspectives*. Cambridge : Cambridge University Press, pp. 336-361.
- Vet (C.). 1980. *Temps, aspects et adverbies de temps en français contemporain. Essai de sémantique formelle*. Genève : Librairie Droz.
- Vet (C.). 2002. « Les adverbies de temps : décomposition lexicale et « coercion » ». in : Laca (B.), (ed). *Temps et aspect*. Saint-Denis : Presses Universitaires de Vincennes, pp. 179-192.